

## Cradle of filth : Damnation and a day - 1/3

**Cradle of filth est en plein apogé, apogé qui se justifie par l'arrivée d'un chef d'oeuvre musical conduit par un orchestre. Pas si bizarre que ça. Leur confrère de charts Dimmu Borgir l'avait déjà fait... Simple copie commerciale ?**

Damnation and a day

*I. Fantasia Down*

1. A bruise upon the silent moon
2. The promise of fever
3. Hurt and virtue
4. An enemy led the tempest

*II. Paradise lost*

5. Damned in any language (A plague on words)
6. Better to reign in hell
7. Serpent tongue
8. Carrion

*III. Sewer Side up*

9. The mordant liquor of tears
10. Presents from the poison-hearted
11. Doberman Pharaoh
12. Babalon A. D (So glad for the madness)

*IV. The scented garden*

13. A scarlet witch lit the season
14. Mannequin
15. Thank God for the suffering
16. The smoke of her burning/ End of Daze

line-up :

- Dani Filth [Chant]
- Martin Powell [Claviers/Samples/Guitares additionnelles]
- Paul Allender [Guitare]
- Dave Pibus [Basse]
- Adrian [Batterie]
- Sarah Jezebel Deva [Choeurs féminin]

Chassons un instant tous ces stéréotypes et ces idées reçus de notre esprit, Cradle est une musique à grand public mais pas n'importe laquelle vue qu'elle est difficilement abordable, concentrons-nous donc sur cet album et sur cette musique alliant heavy Metal accrocheur/Gothisme scénique/black Metal symphonique.

Premier constat le nombre de morceaux et la durée du disque et le nombre de morceaux qui le décorent, alors on s'attend déjà à un cd rempli de gachis (les albums à longue durée ont souvent côté expérimental trop gaché).

Autre constat une production irréprochable chaque instrument se distingue dans un ensemble très esthétique, parce que Cradle à défaut de pas être un groupe de black authentique (on ne parlera pas de Dark throne et de sa production assez immonde) nous livre à chaque fois un plus sur la production.

On ne pouvait pas s'attendre à mieux après la satisfaction de Midian au niveau prodet pourtant le déficit est hautement et dignement levé; la batterie ne souffre d'aucun défaut (ce qui va faire grincer les dents d'un certain Nicholas Baker), les lignes de basses sont audibles (une qualité que l'on avait pas sur Midian)

Le chant de Dani est toujours aussi original et beau (oui on peut aussi l'employer) et diversifiée tatant les

## Cradle of filth : Damnation and a day - 2/3

aigues criards de harpis aux graves caverneux et abyssales (en confrontation avec un bon chant death).

L'orchestre symphonique se confond parfaitement bien avec les guitares saturées sans pour autant faire d'une exceptionnelle performance.

Le concept d'un album concept avait déjà utilisé sur le vampirique "Cruelty and the beast", il est ici réutilisé pour nous conter une histoire similaire à celle de la rébellion fiévreuse d'un ange jaloux qui s'est fait élevé les cieux contre lui juste pour sa lucidité et sa jalousie : Satan (mais non on est loin du stéréotype blackeux le satanisme).

Même si l'histoire tirée de traits Catholiques n'avait rien d'exemplaire au départ, celle ci prend toute son ampleur avec la main expert et qualifiée qui sait comme auparavant traiter contes mystiques en débats actuels et intelligibles dans un esthétisme et un vêtement de vocabulaire ancien parfait. La grâce d'une poésie malsaine !

Une première partie qui commence avec de bonnes qualités. Une intro parfaite qui laisse présager un déluge d'énergie et c'est ce qui se passe sur "The promise of fever" qui à défaut de n'être pas un titre original nous présente vachement bien la situation présente. Et la chansonnette est tristement annoncée "Hurt and virtue" et son riff très fluide à la Maiden (pas mal de chorus sur la guitare pour un accordage très grave) qui ne sert que d'amuse gueule à l'original "An enemy led the tempest". Maître d'une somptueuse beauté, Dani nous récite les déboires d'un Lucifer assez moderne sur un ton très death et énervé, le tout étant emballé dans un riff très propre et lourd.

Enchainons alors sur la deuxième partie qui est dans la lignée du dernier titre : très lourde. "Better to reign" et son break de batterie parfait ferait palir de jalousie un Shagrath et son chant tant le tout est compact et fluide ou alors l'extrême Carrion très directe qui convoite les genoux d'un titre heavy.

La troisième partie est la plus atmosphérique et la plus orchestrée. "Presents from a poison-hearted" résume très bien l'album, titre dans la lignée de Midian très atmosphérique qui se dégage assez bien du reste avec une partie de symphonie assez réussie et le single "Babalon A. D (So glad for the madness)" qui nous envoie un des plus beaux passages mélodique de Cradle, une chanson simple mais terriblement efficace.

Si Cradle a gagné en mélodie il a gagné aussi en loudness et en dureté avec "Mannequin" au sens très peu original mais magnifiquement bien argumenté par la voix sucrée de Sarah. Ou alors la pièce luxueuse qui nous laisse au dépourvu de l'incompréhension "Thank god for the suffering" pièce symphonique belle mais trop difficile d'accès.

Et s'en est fini de l'album, 76 minutes qui se termine sur ton très fidèle à Cradle avec The smoke of her burning.

Un disque gracieusement heavy mais qui laisse une impression de "aurait pu faire" (au sens Cradle du terme). Je pense que Cradle a voulu trop faire je-ne-sais-pas-quoi avec cet album et que c'est assez bien réussi dans l'ensemble mais pas assez pour être une révélation.

Note : 14/20

Morceaux préférés :

- The promise of fever
- An enemy led the tempest
- Better to reign in hell
- Presents from a poison-hearted

## **Cradle of filth : Damnation and a day - 3/3**

-Babalon A. D (So glad for the madness)